

La Penne

magazine

AOÛT/SEPT 2015 • GRATUIT

“ 1336 ”

ENGAGÉ

SUR L'HUMAIN





Liber-thé ! Egali-thé ! Fraterni-thé !

Le 26 mai dernier, un an jour pour jour après l'accord conclu entre les salariés de l'ex-usine Fralib et Unilever, et qui leur avait permis de donner naissance à la coopérative ouvrière **Scop-Ti**, la marque de leurs produits a été officiellement lancée : **"1336"**, comme au-tant de jours de lutte. La Penne Magazine est retourné sur le site pour rencontrer à nouveau Raymonde Sasso, la "locale" de l'équipe.



Deux ans après une première rencontre avec Raymonde Sasso ⁽¹⁾, la voici qui nous accueille à nouveau, et nous invite à passer la blouse pour une visite de l'usine. Mais l'ambiance est radicalement différente. Au silence qui vous prenait à la gorge en juin 2013, et dans lequel baignait une usine vide, répond aujourd'hui une ambiance plus légère, quoiqu'affairée. C'est qu'après l'euphorie et l'émotion, bien légitimes, l'heure n'est plus à la rigolade... Il faut inspecter toutes les machines afin que la production démarre le plus vite possible, car il faut honorer des commandes dès septembre. *"Désormais, les salariés travaillent pour eux, sans actionnaires pour s'engraisser sur leur dos, se réjouit Raymonde. Et nous avons gardé et entretenu toutes les machines, depuis le début du conflit. A l'annonce des licenciements, en 2010, Olivier Leberquier, - directeur délégué actuel, Ndlr - nous avait bien dit que pas un*

seul boulon ne sortirait de l'usine".

La création de Scop-Ti, coopérative ouvrière, était naturellement destinée à défendre une partie des emplois de Fralib décimés par l'ancien propriétaire Unilever. Mais elle propose une conception alternative de la production industrielle : solidaire d'abord, dans la mesure où, en l'absence de dividendes à reverser à des actionnaires qui n'ont pour la plupart, jamais mis les pieds dans l'usine, l'écart des salaires va désormais de 1 à 1,35. Chez Unilever, l'écart entre le salaire le plus bas et le plus haut était de... 210 !

Cet enjeu social est doublé par un impératif environnemental. *"Les arômes artificiels imposés par la multinationale pour parfumer thés et infusions, sont remplacés par des arômes naturels, nous confie Raymonde. Des contacts ont d'ores-et-déjà été pris avec des producteurs locaux de la région, comme du Vaucluse et des Baronnies drômoises pour conditionner leur tilleul".*

La coopérative proposera deux marques : **"1336"**, thés et infusions destinés à la grande distribution, et **"Scop-Ti"**, plus axée vers les circuits de distribution bio, dont ils attendent la certification. *"Engagé sur l'Humain, engagé sur le goût",* telle est l'inscription qui orne désormais le mur de l'usine, telle est l'ambition de l'ensemble des salariés : des produits naturels, à un prix juste et accessible, élaborés et fabriqués par des travailleurs dont les voix pèsent équitablement, quel que soit le poste, dans chaque prise de décision.

L'entreprise coopérative va employer pour l'heure, une vingtaine de salariés, privilégiant ceux qui étaient en fin de droits au chômage. Une autre leçon de solidarité, sur laquelle conclue Raymonde : *"C'est ce qu'on peut retenir de ces 1336 jours de lutte : le conflit nous a soudés. Il y a eu des hauts et des bas, mais on a tenu car nous avons toujours été solidaires".* ■

(1) La Penne Magazine n°33 - Juillet 2013



■ Page 2
Liber-thé !
Egali-thé !
Fratemi-thé !



■ Pages 4/5/6
Actualité



■ Pages 7
C'est voté



■ Pages 8/9
Dossier



■ Pages 10/11
Vie associative



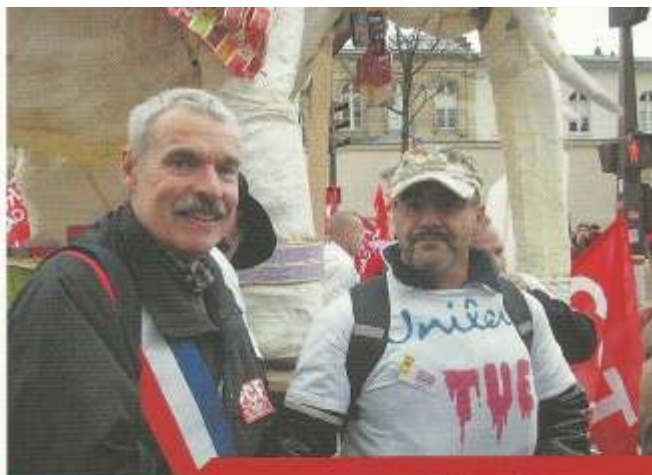
■ Page 12
Culture



■ Page 13
Actualité



■ Page 14
Mémoire d'ici



Edito

Scop-Ti, une victoire sociale et industrielle, un enjeu universel

Le 27 mai 2014, un accord entre les salariés du site de Fralib et la multinationale Unilever, ouvrait la voie à la relance de l'activité sous la forme d'une coopérative ouvrière, "Scop Ti". C'était le terme de 1336 jours de lutte, conclus, je m'en félicite, par le lancement il y a quelques semaines, de leur nouvelle marque, emblématiquement baptisée "1336".

Je mesure la joie de tous ces salariés, leur fierté d'avoir tenu tête au géant Unilever, d'avoir redonné l'espoir à d'autres milliers de salariés dans le pays, à avoir servi d'exemple pour une autre conception de l'industrie, sociale, solidaire, respectueuse de l'environnement.

Je suis également fier d'avoir, avec l'ensemble de la majorité municipale, soutenu leur lutte légitime, depuis le début de ce conflit social, qui concerne plusieurs familles pennoises.

Je n'en demeure pas moins attristé à l'idée de ces centaines de jours d'inquiétude, d'espoirs déçus, face à un avenir qui paraissait plus qu'incertain... Des solutions étaient pourtant à portée de main de nos parlementaires : interdire aux grandes entreprises de fermer un site industriel s'il dégage des bénéficiaires ; nationaliser temporairement une entreprise en difficulté, le temps qu'elle trouve un repreneur viable ; permettre aux salariés d'une entreprise, de se constituer en coopérative ouvrière.

Voilà qui aurait exempté nos amis de Scop-ti, de l'angoisse et de l'épuisement de quatre années de luttes pour parvenir à créer leur coopérative...

A l'heure où la production a repris, je ne saurais trop vous recommander d'acheter désormais les produits de la coopérative : un acte militant, social et solidaire... Humain !

Pierre Mingaud,
Maire de La Penne sur Huveaune.